

tant estimer, tant aimer, tant apprécier dans la direction des diocèses qui lui ont été confiés.

« On se tromperait donc si l'on croyait que son admirable bonté et douceur de caractère ou son manque d'expérience dans l'art de la diplomatie et le gouvernement supérieur de l'Eglise, peuvent faire de lui un docile instrument dans les mains d'autrui. Dans son jugement droit et tranquille, le nouveau Pape saura découvrir des hommes et ouvrir des voies. . . »

Nous retrouvons ces mêmes traits dans une lettre écrite au correspondant romain de la *Nouvelle Presse libre* :

« Sarto ne suscitera pas de déceptions et tiendra beaucoup plus qu'il ne paraît promettre aujourd'hui. Ce qui est caractéristique en lui, c'est une façon de penser et d'agir ouverte, naturelle et simple. De longues années de ministère pastoral ont pleinement mûri en lui la connaissance des choses humaines, et la modération, la prudence, la réflexion sont devenues en lui une seconde nature. Il a un œil et un cœur ouverts pour la vie et les souffrances des hommes, un sens vif de tout ce qui est bon et beau.

« En matière sociale il s'est acquis par l'organisation à Venise de caisses de prêt et d'épargne pour les ouvriers un si bon renom que, lors du dernier Congrès pour les études sociales à Padoue, il fut nommé président d'honneur. . .

« On ne dira jamais de lui : « Il a fait ceci pour plaire à la France, cela pour plaire à l'Allemagne. » A cet égard il saura éviter jusqu'à l'apparence de partialité politique ; on peut en être sûr. Ce sera un doux, un bienfaisant Pontife. »

Mgr Van den Brauden de Reeth, archevêque d'Erythrée, a eu de fréquents rapports avec le cardinal Sarto. Interrogé à Bruxelles par un rédacteur du *Courrier de Bruxelles* si Pie X savait le français, il répondit :

« J'ai pu en juger tout à l'aise chez Mgr de Necker. Le patriarche de Venise comprend à merveille le français. Il le lit très couramment ; seulement, il ne le parle pas. Il lui manque l'usage ; cela viendra, vous verrez. Il en sera de lui, sous ce rapport, comme de Léon XIII.

« — Léon XIII prit-il, étant pape, des leçons de français ?

« — Parfaitement. J'ai même eu l'honneur très grand d'être son professeur, ou plutôt un de ses professeurs. Il fit des